

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHÂTEAU-THIERRY

Bureau de la Société en 2000

Présidente d'honneur	Mlle Colette PRIEUR
Président	M. Tony LEGENDRE
Vice-présidents	M. Robert LEROUX
.....	M. Xavier de MASSARY
Secrétaire	M. Raymond PLANSON
Secrétaire adjoint	M. Georges ROBINETTE
Trésorière	Mme Bernadette MOYAT
Trésorier adjoint.....	M. Roger LALOYAU
Conservateur des collections.....	M. François BLARY
Bibliothécaire.....	Mlle Florence COULOMBS
Membres	Mme Catherine DELVAILLE
	Mme Anne-Marie HIGEL
	Mme Thérèse PICHARD

Membres décédés en 1999

Mlle Lucienne BRAYER, Mme Jacqueline DUBOURG, Mme Madeleine PORET.

Membres entrés à la Société en 1999

Mme Nicole BLONDEL, Mme Christiane FAYET, M. et Mme Frédéric HERICOURT, M. Jacques KRABAL, M. Jean-Luc LIEZ, Mme Simone TEVISSSEN

Activités de l'année 1999

6 FÉVRIER : Assemblée générale annuelle.

Les chapiteaux sculptés des églises de l'Orxois au XII^e siècle, par Xavier de Massary.

L'Orxois est un ancien pagus aux contours mal définis, correspondant grossièrement au cours moyen de l'Ourcq. Ce pays connu, du milieu du XI^e siècle à la fin du siècle suivant, une étonnante floraison artistique qui s'est traduite en particulier dans la sculpture des chapiteaux. L'église de La-Croix-sur-Ourcq en est sans doute le témoin le plus ancien, en tout cas le plus naïf dans son expression artistique des chapiteaux. Bien plus affirmé apparaît l'art des sculpteurs de l'église

d'Oulchy-le-Château. Dans les années 1150 à 1180, un ensemble d'édifices présente des chapiteaux dont la forte originalité permet de les attribuer à un même atelier de sculpteurs : Bussiares, Hautevesnes, Marigny-en-Orxois, Veuilly-la-Poterie, Marizy-Saint-Mard. Beaucoup reste à faire pour identifier les différents ateliers de sculpteurs qui ont montré en Orxois une si grande inventivité.

6 MARS : *Entre pouvoir et mémoire : une histoire des archives*, par Frédérique Pilleboue, directrice des archives départementales de l'Aisne.

10 AVRIL : *Gland, mon village*, par Bernard Sonnette.

Ce village de la vallée de la Marne porta les noms de Glandiacum, Glandiacus, Glana en 1218, Glans en 1573, enfin Gland depuis le XVII^e siècle. Gland subit les grandes invasions. La guerre de 1914-1918 en est le plus récent exemple. Le village est détruit à 67 %. Son château, ancienne bâtisse fortifiée, sera démoli. Son église du début du XIII^e siècle, flanquée d'un seul collatéral du XV^e siècle, au sud, ne sera plus que ruines et sera rasée. Le maître-autel du XV^e siècle, une plaque tombale et les trois cloches de l'ancienne église, miraculeusement épargnés, auront leur place dans le nouvel édifice inauguré en 1931. Gland possède un terroir de 569 hectares dont 158, au nord de la route départementale, sont classés « appellation d'origine contrôlée champagne ». Certains des enfants de Gland auront un destin hors du commun, tels Amédée Hachette, maire de Gland, conseiller général de l'Aisne, et Auguste Dupuis dont la vie est relatée par William Seabrook dans son livre *Yacouba, le moine blanc de Tombouctou*.

15 MAI : *Les confréries du Rosaire dans l'ancien diocèse de Soissons aux XVII^e et XVIII^e siècles*, par Marguerie Zielinski.

Les confréries du Rosaire sont le témoignage d'une piété populaire très anciennement enracinée dans notre région. La pratique de la récitation du rosaire remonte au XIII^e siècle, avec les moines chartreux comme initiateurs et inventeurs de la méthode elle-même. Au XV^e siècle, cette pratique est reprise par les dominicains. La liaison entre le Rosaire et la Vierge dans le jardin de roses est indéniable. Les mystères, au nombre de quinze, sont soumis à méditation. Au XVI^e siècle, chaque confrérie aura un autel avec un tableau de la Vierge au Rosaire. Celui de l'église St-Martin-d'en-Haut à Chézy-sur-Marne est daté de 1622. A Brécy, les habitants du village demandent l'installation de la confrérie pour les protéger contre les fléaux qui se sont abattus sur le pays. A Fère-en-Tardenois, le tableau du Rosaire de l'église Sainte-Macre est placé dans un somptueux retable. D'autres confréries sont signalées par divers documents à Nogent-l'Artaud, Chézy-en-Orxois et, dans le Valois, à Cœuvres, Laversine et Haramont.

5 JUIN : *Les cuisines seigneuriales et monastiques au Moyen Age, de la fin du XII^e au XVI^e siècle*, par François Blary.

Les cuisines du Vieux-Château sont situées au nord de la Haute-Cour, le long de l'enceinte, dont elles englobent deux tours. Les fouilles ont permis de mettre au jour un ensemble monumental qui présente des innovations spectaculaires.

La seule cuisine comparable pour le XIV^e siècle est celle du château de Montreuil-Bellay, dans le Maine-et-Loire, mais la surface de cette dernière n'atteint que 81 m², contre 690 m² à Château-Thierry. Les cuisines de notre ville comportaient une saucerie où l'on pouvait préparer 15 plats en même temps. L'eau était fournie par un puits de 3,50 mètres de diamètre et 54 mètres de profondeur. Une véritable batterie de cuisine a été retrouvée : céramiques, récipients d'une contenance de 1 à 10 litres, vaisselle métallique assez rare, comme les chaudrons et les plats. Le service de la table prenait place au sud, dans la résidence seigneuriale dite galerie des Princes. Les déchets alimentaires retrouvés nous renseignent sur le mode d'alimentation des châtelains et de leur cour à la fin du Moyen Age.

2 OCTOBRE : *L'enfance de Jean Racine*, par François Valadon.

L'enfance de Racine est mal connue. La date exacte et la maison de sa naissance sont une énigme. Il a été baptisé le 22 décembre 1639 par Nicolas Colletet, curé de l'église Notre-Dame de La Ferté-Milon. Sa petite enfance est marquée par des drames familiaux. Il a un peu plus d'un an lorsqu'il perd sa mère, quelques jours après la naissance de sa sœur Marie. Deux ans plus tard, son père, Jehan Racine, décède également. Les deux orphelins sont séparés et confiés, Marie aux grands-parents maternels Sconin, Jean aux grands-parents paternels. Les grands-pères, tous deux fonctionnaires au grenier à sel, ont entre eux des relations de supérieur à subordonné. A cette atmosphère tendue s'ajoutent les troubles politiques. En 1649, meurt le grand-père Racine. Marie Desmoulins reste seule avec son petit-fils. Elle quittera La Ferté-Milon avec lui en 1651 ou 1652 pour se réfugier à Port-Royal-des-Champs. Il y suivra le solide enseignement des « Messieurs » aux Petites Ecoles.

16 OCTOBRE : Sortie à Saint-Denis : visite de la basilique (sépultures des rois de France) et de la maison de la Légion d'honneur.

6 NOVEMBRE : *L'architecture rurale soissonnaise*, par Denis Rolland.

Malgré la proximité de la capitale, le Soissonnais reste une région méconnue. La maison rurale soissonnaise est une variante du style dit « Ile-de-France ». Le plan des maisons s'est adapté à une cellule familiale qui, durant plusieurs siècles, était au maximum de cinq à six personnes. Les pignons avaient une pente voisine de 54 degrés et étaient décorés de redents. Le matériau de base de la toiture était, à l'origine, le chaume. La qualité de la pierre a facilité la décoration des maisons. Les bandeaux, les entablements se sont développés au cours du XIX^e siècle. Le four est souvent présent dans la maison soissonnaise. Dans chaque village subsistent de belles fermes avec leurs granges souvent monumentales. Les lavoirs se sont surtout développés au XIX^e siècle : la toiture à deux pentes entourait le bassin en longeant le mur de fermeture. Les enceintes fortifiées sont en voie de disparition, mises à mal par la première guerre mondiale, la modernisation aveugle et les mutations de l'agriculture.

4 DÉCEMBRE : *L'antiquité des noms des villages de la région de Château-Thierry*, par Jean-Claude Malsy.

L'historien des noms de lieux ne peut avancer dans la connaissance du plus ancien patrimoine qu'en se référant aux documents écrits. La région de Château-Thierry se distingue par un important vide documentaire. Entre l'Ourcq et le Petit Morin, seuls 18 noms de lieux sont mentionnés avant l'an mil. Ainsi la Marne, Matrona, est le plus ancien. Sur des pièces de monnaie, on trouve Chariliaco et Cariliaco pour Charly, Odomo pour Odomagus, nom antique de Château-Thierry. Deux axes de communication ont forgé l'histoire régionale : la Marne et la route antique Soissons-Troyes. On peut distinguer les noms d'origine toponymique comme Condé (confluent) Nanteuil (*nant* = vallée), Baulne (terre humide) ; les noms suffixes à finale « y » : Marigny, Lucy... ; les noms d'origine religieuse : Saint-Eugène, Mont-Saint-Père... ; le règne végétal : L'Épine-aux-Bois ; l'habitat : Viels-Maisons. Seules les formes anciennes et les analyses comparatives permettent de saisir la signification des noms des villes et villages.